

une colonne aquatique de plus de cent pieds de haut, qui, chose miraculeuse, passa droit contre le village de Bauvernier sans le toucher, exhalant une fumée comme celle d'un incendie, chariant des débris immenses, et renversant quatre-vingts édifices à Martigny-le-Bourg, après avoir emporté déjà près de trois cents maisons et toute une forêt. Au milieu des plus grands malheurs la Providence souvent se plaît à montrer sa puissance, et souvent aussi elle offre même dans les désastres d'un siècle, un abri contre les malheurs d'un autre : un vieillard presque centenaire trouva son salut sur un tertre formé par l'inondation de 1595. Il me semble le voir, au milieu de cette scène de désolation, se suspendre à un arbre quand l'eau s'éleva jusqu'au sommet de son monticule : c'est une scène du déluge, c'est le magnifique tableau de Girodet.

On assure que toutes les précautions sont prises pour éviter à l'avenir de pareils malheurs. Il faut convenir que la menace de tant de maux gêne un peu le plaisir d'habiter ces belles contrées. Notre pays n'est pas aussi pittoresque; mais du moins, quand je dors, le ruisseau qui murmure à côté de mon jardin ne se change point en fleuve impétueux pour emporter mon lit au milieu des débris de mon vieux château. Je suis, etc.

---

XXIV.<sup>E</sup> LETTRE.

SAINT-AURICE, 6 Septembre 1826.

*A la M<sup>me</sup>.*

J'ai à vous envoyer deux dessins : l'un représente la cascade de Pissevache, l'autre le pont de Saint-Maurice. C'est une merveille de l'architecture romaine avec une merveille de la nature. Il semble que le grand peuple ait imprimé à ses travaux la durée de l'impérissable roc, et qu'il ne manque aux Romains de l'éternité que ce qui s'en était écoulé avant eux.

A peine arrivé à Martigny, je me suis remis en chemin; j'ai traversé le faubourg de la Bathia, près de la vieille tour de ce nom. Les oiseaux de nuit habitent seuls ce vieux donjon, qui fut fondé, dit-on, par Pierre de Savoie, et possédé par les Schiner, les Supersax et tout ce que le Valais connaît de plus noble. Peut-être les soupirs plaintifs des chouettes l'ont-ils peuplé de revenans lugubres et d'effrayantes traditions, tandis que les chartes ne nous fourniraient que des dates et des noms. Je n'ai le temps ni d'interroger celles-ci ni d'écouter celles-là : en Suisse la nature domine toujours le voyageur; à moins d'être aussi grande qu'elle, l'histoire en demeure absorbée. J'eus bientôt oublié la Bathia pour ne m'occuper que de la Sallenche, qui tombait aussi majestueuse dans le même bassin long-temps avant que le Valais ait connu des Schiner,